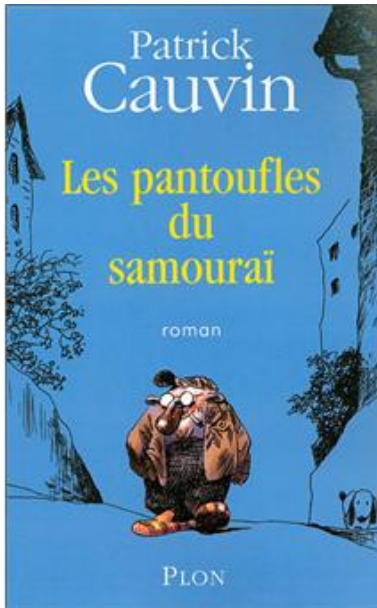


# Les pantoufles du samouraï



<b>Collection:</b>	Romanesques
<b>Editeur:</b>	Plon
<b>Date de parution:</b>	avril 2008
<b>Nombre de pages:</b>	240
<b>Auteur:</b>	Patrick Cauvin
<b>ISBN:</b>	225920547X

[Les pantoufles du samouraï.pdf](#)

[Les pantoufles du samouraï.epub](#)

Depuis une bonne quarantaine d'années, il n'a plus écrit une ligne. Même pas pour les voeux de nouvel an. Il ne connaît plus personne. Il est seul dans la ville. Il a 84 ans. Et si ce matin-là il reprend la plume, c'est qu'il a une sacrée bonne raison. Tout démarre dans l'épicerie. Celle située derrière chez lui, celle où il n'était jamais entré.

Ce qui s'est passé là, il n'est pas près de l'oublier. Vous non plus. Patrick Cauvin, de son vrai nom Claude Klotz, vécut sa petite enfance à Marseille avant de venir à Paris.

Professeur de lettres en banlieue pendant dix ans, il est devenu l'un des romanciers français les plus populaires, avec notamment : *E=MC2 mon amour* ou *Villa Vanille*... Passionné d'opéra, fou de cinéma, il est également auteur de scénarios et d'une pièce de théâtre *Héloïse*. Extrait du livre : «Une petite ville misérable située [...] quelque part entre nulle part et adios.» *Craig Davidson Rêvé à Fourchette*. Ce n'était pas un surnom, elle s'appelait réellement Fourchette. Lucette Fourchette. Mais on ne l'appelait que Fourchette. Evidemment si elle s'était appelée Dupont, on l'aurait appelée Lucette. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

Diabolique malveillance de l'humaine condition. En tout cas, je n'avais jamais rêvé d'elle. Certaines femmes se prêtent au rêve, d'autres pas. Elle, pas du tout. Son nom y est pour beaucoup. Comment rêver à une fille qui s'appelle Fourchette ? L'inconscient a peur du ridicule. Dès qu'il sait qu'il y a du comique quelque part, il bloque : pas de rêves avec Fourchette. Si Rita Hayworth s'était appelée Lucette Fourchette, pas sûr qu'elle ait fait du cinéma. Serveuse peut-être.

Fourchette, ça fait restauration, les routiers se seraient marrés : «Hé, Fourchette, t'as oublié les cuillères.» Ils en auraient oublié, eux, ses ondoiements, sa volupté. Donc, Fourchette cette nuit.

Cinquante ans après, plus même. Elle fait partie du régiment de mes conquêtes. Régiment réduit : elles furent six. Par ordre chrono-logique, elle fut la quatrième. Ou la cinquième. Aucune importance. Courte liaison marquée par une particularité, à mon avis peu usuelle : au lit, Fourchette riait. Dit comme ça, ça semble assez sympathique ; en fait, un demi-siècle plus tard, j'en demeure horripilé. Je pense qu'elle avait construit un système de défense contre le sentiment et sa barricade essentielle, son fortin, ses échauguettes, ses remparts contre un attendrissement possible, c'était la rigolade. Au moment où toutes, plus ou moins, s'alanguissaient, elle pouffait. J'ai encore l'exaspération qui me monte.